LOUIS PROAL

LE CRIME
ET LE SUICIDE
PASSIONNELS

HV6964
P7
c.1

E
343
P

1080041770

343

# LE CRIME ET LE SUICIDE

## PASSIONNELS

A LA MÊME LIBRAIRIE

---

**AUTRES OUVRAGES DE M. LOUIS PROAL**

---

**Le crime et la peine.** 1 vol. in-8° de la *Bibliothèque de philosophie contemporaine*, 3e édition . . . . . **10** fr.

*Couronné par l'Académie des sciences morales et politiques.*

Le même ouvrage, traduit en espagnol par M. Armengol y Cornet, Conseiller à la Cour de Barcelone.

**La criminalité politique.** 1 vol. in-8° de la *Bibliothèque de philosophie contemporaine* . . . . . **5** fr.

Le même ouvrage traduit en anglais.

---

# LE CRIME ET LE SUICIDE

## PASSIONNELS

PAR

**LOUIS PROAL**

Président de chambre à la Cour d'appel de Riom,
Lauréat de l'Institut.

*« Qui dira les amours effrénées des mortels, les malheurs, irréparables compagnons de la passion assouvie ? »*

Euripide.

Capilla Alfonsina
Biblioteca Universitaria

PARIS
ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET Cie
FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1900

Tous droits réservés.

53923

22853

HV6964
P7

FONDO BIBLIOTECA PUBLICA
DEL ESTADO DE NUEVO LEON

# PRÉFACE

Dans l'article intitulé *Savants et Moralistes*, que M. Brunetière a publié dans la *Revue des Deux-Mondes*[1], à propos de mon livre *le Crime et la Peine*, le célèbre critique regrettait que je n'eusse pas étudié le crime passionnel. Cette étude ne rentrait pas alors dans le cadre de cet ouvrage, qui portait sur les principes philosophiques du droit de punir. Je la donne aujourd'hui pour faire suite à mes observations sur les diverses formes de la criminalité[2].

L'étude du crime passionnel s'impose à l'attention du moraliste et du magistrat par le nombre des victimes et des coupables qu'il fait chaque année. L'amour, qui tient une si grande place dans la vie et dans la littérature, en occupe une de plus en plus considérable dans les affaires criminelles et dans la statistique des suicides. Pendant que les romanciers et les poètes célèbrent les vertus et les beautés de l'amour, les magistrats en constatent chaque jour les hontes, les désespoirs et les crimes. Il n'est pas de passion qui fasse autant de désespérés, de fous et d'assassins ; il n'en est pas qui conduise autant de malheureux et de coupables à la Morgue, à l'asile d'aliénés et à la

(1) 1er novembre 1891.

(2) *La criminalité politique* a été étudiée par moi dans un ouvrage précédent.

cour d'assises. Dans les drames de l'amour, qui deviennent si facilement des drames judiciaires,

« Partout du désespoir (on) rencontre l'image,
« (On) ne voit que des pleurs et (l'on) n'entend parler
« Que de troubles, d'horreurs, de sang prêt à couler. »

(BÉRÉNICE.)

Si les poètes ont raison de représenter l'amour heureux sous les traits d'une belle et jeune femme, pleine de vie et de joie, les criminalistes peuvent représenter non moins fidèlement l'amour malheureux sous les traits d'une Parque tenant les ciseaux ou d'une Furie brandissant un poignard. En effet, on se noie par amour, on se pend par amour, on s'asphyxie par amour, on se brûle la cervelle par amour. On devient fou par amour, on meurt d'un chagrin d'amour. Et quand les amants malheureux ne se tuent pas, ne meurent pas de chagrin ou ne deviennent pas fous, il n'est pas rare de les voir tuer la personne aimée. Qui comptera les tasses de poison, les coups de poignard et les coups de revolver que l'amour a fait donner, les bols de vitriol qu'il a fait jeter, les nœuds coulants qu'il a formés ?

Ce n'est pas un recueil de crimes passionnels que je me propose de composer, c'est la psychologie de l'amoureux criminel, de la femme délaissée, de l'assassin par jalousie, du meurtrier par honneur, du suicidé par amour contrarié, que je veux écrire. Cette étude n'est que le résumé des observations que j'ai faites à l'audience ou dans mon cabinet de juge d'instruction et de procureur de la république, en interrogeant les accusés des crimes passionnels, en étudiant leur caractère, la cause de leurs égarements, en lisant les écrits que laissent les suicidés par amour ou que les assassins composent pour leur défense.

Le suicide et le crime passionnels soulèvent de nombreux problèmes de psychologie et de responsabilité. Que



de questions fait naître l'étude des passions qui conduisent tant de milliers d'hommes et de femmes, de jeunes gens et de jeunes filles à la folie, au suicide et au crime !

D'où vient que ceux qui s'aiment se haïssent, que les amants deviennent l'un pour l'autre des ennemis implacables, qu'ils passent si rapidement de l'amour à la haine, des transports de la tendresse la plus exaltée aux fureurs de la colère la plus violente ? Comment se fait-il qu'un sentiment si tendre devienne si cruel et fasse commettre tant de meurtres, tant d'empoisonnements, tant de strangulations et d'horribles blessures ? D'où vient la cruauté de l'amour et la férocité de la jalousie ? Pourquoi l'amant jaloux frappe-t-il la femme qu'il adore ? Pourquoi perce-t-il de coups de poignards la poitrine sur laquelle il s'est reposé et défigure-t-il le visage qu'il vient de couvrir de baisers ? Pourquoi la femme délaissée brûle-t-elle les yeux qui lui ont inspiré l'amour et perce-t-elle à coups de revolver le cœur dont elle était heureuse de sentir les battements sous sa main ? Comment se fait-il que l'amour devienne si haineux, qu'il mette le couteau ou le revolver à la main des amants et des époux qui, après s'être juré une affection éternelle, s'égorgent au foyer familial et jusque dans le lit conjugal ? Pourquoi cette passion, qui peut faire des héros, fait-elle si souvent des lâches et des assassins ?

Pourquoi enfin l'amour non partagé rend-il l'homme si malheureux, qu'il se donne la mort ? Doù vient que des amants, qui pourraient vivre ensemble, préfèrent mourir ensemble ?

Tels sont les principaux problèmes psychologiques, que je me propose d'étudier. Il me semble qu'il y a quelque utilité à rechercher pourquoi l'amour qui doit servir de fondement à la famille et à la société, devient si souvent une force malfaisante, destructrice de la famille et de la société.

J'espère aussi que cette étude du crime passionnel, qui s'impose au moraliste et au criminaliste, pourra intéresser le critique littéraire, qui se plaît à retrouver chez les grands poètes tragiques la peinture exacte des passions. Le but du théâtre étant le divertissement du spectateur par l'imitation de la vie et la représentation des passions, la peinture de l'amour, de ses égarements et de ses crimes est le principal objet du théâtre. Il y a peu de tragédies sans meurtre et sans suicide d'amour. Dans *Andromaque* par exemple, il y a un meurtre, celui de Pyrrhus, et deux suicides, ceux d'Oreste et d'Hermione. Dans *Bajazet*, il y a trois meurtres, ceux de Bajazet, de Roxane et d'Orcan et un suicide, celui d'Atalide. C'est « une tuerie ». La plupart des héros de théâtre sont des héros de cour d'assises. La littérature copie le crime passionnel, comme le crime passionnel copie la littérature. Pour savoir si la peinture littéraire du crime d'amour est fidèle, il n'est donc pas inutile de rapprocher les assassins amoureux du théâtre des assassins amoureux que juge la cour d'assises. En faisant la psychologie de la femme délaissée et vindicative, de l'amant jaloux qui tue, je me propose de rechercher si mes observations judiciaires concordent avec le caractère d'Hermione, de Roxane, de Phèdre, de Médée, de Cléopâtre, d'Oreste, de Pyrrhus, de Mithridate.

On a prétendu que nous n'avons pas à chercher la vérité psychologique dans la poésie dramatique : « N'apprendrons-nous jamais, écrit M. Stapfer, philistins que nous sommes, professeurs de morale et d'histoire, à goûter la poésie à l'état pur, dans son absurdité complète et sans mélange [1] ? » Le critique admire la poésie que Corneille a mise dans la composition du rôle de Cléopâtre, tout en trouvant que le caractère est faux, qu'il n'y a pas ombre de vérité humaine dans ce rôle. Je suis convaincu, au contraire, que la principale beauté du théâtre de Corneille et de Racine est dans la vérité psychologique des caractères.

(1) Stapfer. *Shakespeare et les Tragiques grecs*, p. 312, ouvrage couronné par l'Académie française.



Dans le cours de cette étude, j'aurai souvent l'occasion de montrer que la psychologie de Corneille est aussi fine que celle de Racine. Corneille n'est pas seulement un politique et un philosophe, c'est un psychologue des plus pénétrants. On ne lui accorde pas toute l'admiration qui lui est due, quand on se contente d'admirer la force de sa pensée et l'éclat de ses vers et qu'on se plaint de la froideur de ses peintures de l'amour. Corneille, qui avait l'âme héroïque, avait aussi le cœur le plus tendre, et cette tendresse il l'a mise dans ses tragédies : « Quelle plus grande tendresse, dit un bon juge, La Bruyère, que celle qui est répandue dans *le Cid*, dans *Polyeucte* et dans les *Horaces!* » C'est à tort, selon moi, que les critiques littéraires et notamment M. Larroumet ont attribué exclusivement à Racine la peinture de l'amour passionné ; on la trouve aussi dans Corneille aussi précise, aussi fidèle, avec une analyse plus pénétrante peut-être. Racine n'est pas toujours aussi doux et tendre qu'on le croit et Corneille est plus tendre et passionné qu'on ne l'écrit. Il a fait un mariage d'amour, alors que Racine n'a fait qu'un mariage de raison ; lui, le poète de la raison et de l'héroïsme, il a été moins raisonnable que Racine et n'a pas su se défendre de nouvelles passions à un âge avancé ; il eut toujours « la tête renversée par l'amour ». Je montrerai par de nombreux exemples empruntés aux pièces peu connues de Corneille, que toutes les nuances, toutes les délicatesses, toutes les subtilités de la passion ont été décrites par Corneille avec une vérité, une précision admirables, que Racine n'a pas dépassées. Les cris d'amour, de colère et de vengeance que Corneille et Racine prêtent à leurs personnages, ne sont pas des mots d'auteurs, mais des cris « nature » ; ils sont si vrais, que je les ai souvent retrouvés dans la bouche des accusés de crimes passionnels. Par les rapprochements que j'établirai

entre les drames littéraires et les drames judiciaires, on verra une fois de plus que la principale qualité du génie est la vérité psychologique. Après tous les commentaires qui ont été donnés sur le théâtre de Corneille et de Racine, j'ose espérer que ce commentaire par la cour d'assises ne manquera pas d'intérêt. On verra que la nature inspire à l'amant désespéré ou jaloux, à la femme délaissée, au mari outragé, qui n'ont aucune culture intellectuelle, des cris de passion, qui ont une étonnante ressemblance avec ceux d'Hermione, de Médée, de Roxane, de Phèdre, d'Oreste et d'Othello. Leurs cris de douleur et d'amour ont une forme plus simple, moins élégante, mais souvent aussi une expression plus saisissante et plus tragique, parce qu'ils ne sont pas noyés, comme dans les drames et les romans, dans des développements de rhétorique. J'en citerai de nombreux exemples qui montreront combien manque de justesse la critique adressée par Schlegel à Racine, quand il écrit : « La muse de Racine était la galanterie ; il n'a écrit la plupart de ses tragédies que pour y peindre des femmes aimables et surtout des femmes tendres. » La muse de Racine était l'amour, qui est toujours le même au fond chez les petits comme chez les grands ; ses héroïnes ne sont pas toujours des femmes aimables et tendres comme Bérénice, Aricie ; il y en a de violentes et de passionnées, en proie à toutes les fureurs de l'amour et de la jalousie, comme Hermione, Roxane, Phèdre.

Mais, à côté de la tragédie de Corneille et de Racine, qui est une école de psychologie, il y a une littérature sentimentale et sensuelle, qui, glorifiant la passion, le suicide et le crime passionnels, est une école de sensualité, de suicide et de crime passionnels. Je me propose de préciser sa responsabilité par le récit des suicides et des crimes *littéraires*, *romantiques* et *naturalistes* qu'elle a déterminés.

---

# LE CRIME ET LE SUICIDE PASSIONNELS

## CHAPITRE PREMIER

### LE SUICIDE PASSIONNEL

« Ariane ma sœur, de quel amour blessée
« Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée ? »

On voit rarement des enfants mourir de chagrin, se tuer de désespoir ou devenir fous à la mort de leurs parents, que personne cependant ne pourra remplacer. La douleur causée par la mort des enfants et des époux ne détermine aussi qu'un petit nombre de suicides et de cas de folie. En 1890, par exemple, il n'y a eu, en France, que 67 suicides déterminés par la perte d'enfants, de conjoints et d'ascendants. Le nombre des suicides causés par l'amour contrarié et la jalousie est bien autrement considérable ; il est de 500 environ par an.

A ce chiffre de morts volontaires, il faut ajouter un nombre important de morts lentes et de cas de folie produits par des chagrins d'amour. A la suite d'un amour non partagé pour une femme qu'ils ne connaissent que depuis peu de temps, qu'ils auraient peut-être bientôt haïe, s'ils l'avaient épousée, qu'en tout cas ils pouvaient remplacer, on voit des amants malheureux tomber dans un état de langueur, de dépression, qui compromet leur santé et leur raison. Leur physionomie exprime la tristesse, un profond abattement ; leurs regards, indifférents à ce qui les entoure,